

PRIX INTERNATIONAL DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL  
QUEBEC, le 23 MAI 2009

Chers collègues, chers amis, dear friends, dear  
Canadianists:

Saludos a todos!

Je voudrais exprimer ma profonde gratitude au Conseil International d'Études Canadiennes qui m'honore avec ce prix si prestigieux. Je me sens doublement primée: recevoir cette reconnaissance pour les trente ans de travail en études canadiennes et québécoises et avoir, en même temps, la chance de revoir des collègues et amis de différentes parties du monde avec lesquels j'ai collaboré pendant la durée de ma présidence du ICCS-CIEC (2002-2006) et d'autres qui m'ont si gentiment accueillie dans leurs pays d'origine. Ce prix a donc pour moi une valeur académique et une valeur sentimentale de me permettre de réactualiser les liens d'amitié qui m'unissent à ce formidable réseau de canadianistes venus des quatre coins de la planète.

Aux collègues du réseau international d'EC, aux membres du comité exécutif, aux directeurs et aux membres du personnel du Conseil, aux représentants du Ministère des Affaires étrangères et du Commerce

International, aux présidents des associations, aux amis canadiens et aux canadianistes non canadiens, j'exprime toute ma reconnaissance car si aujourd'hui le Conseil m'honore avec le Prix du Gouverneur Général c'est grâce en grande partie aux expériences, à l'apprentissage, aux échanges, enfin à tout ce que nous avons partagé pendant les différentes étapes de ma carrière professionnelle et de ma vie de canadianiste.

I would like to stress the importance of the partnership and the decisive support received from the presidents of the associations that are part of the International Council for Canadian Studies. To share the decisions of the Council, to live the respect to differences and learn from the diverse world views expressed at the annual general assembly meetings was the richest of experiences to me and today compose an unfailing stock of wholesome memories. The awards I've received during my career have been fundamental: from the Ministère des Relations Internationales du Québec, in 1980 (Trois semaines au Québec), first contact with Canada and love at first sight for its people and culture; from Dfait-MAECI: Faculty Enrichment program (1988) and Faculty Research Program (1989) that allowed me to create a net fruitful until today.

Je ne peux pas oublier en ce moment la collaboration fondamentale des collègues brésiliens et canadiens qui

participent des groupes de recherche que j'anime ainsi que de mes étudiants qui ont adhéré inconditionnellement à ma passion pour les études canadiennes. L'appui solidaire que nous avons reçu en permanence des collègues et étudiants de différents niveaux a été indispensable pour que le dialogue Brésil/Canada se tisse et participe de la construction de cet extraordinaire réseau. Nous recevons cet hommage comme une reconnaissance à tout un réseau de personnes qui – au Brésil et au Canada – n'ont cessé de croire aux avantages d'une meilleure connaissance réciproque entre le Brésil et le Canada et qui ont compris l'importance pour nos pays respectifs des interfaces que nos recherches établissent, éclairant à chaque nouvelle publication des territoires culturels encore inédits.

Être le premier chercheur d'Amérique du Sud à recevoir le prix du Gouverneur Général en 15 ans de son existence, est un événement relevant. Comme présidente du Conseil, une de mes priorités fut la constitution du Réseau latino-américain d'Études Canadiennes – Relec – qui est aujourd'hui une réalité. Le fait que le prix soit accordée à une Brésilienne et donc latino-américaine est sans doute une façon de reconnaître le travail des canadianistes en Amérique latine et contribuera certainement à stimuler encore davantage le développement des Études Canadiennes dans le contexte américain.

En Amérique latine on se demande encore les raisons pour lesquelles nous étudions le Canada, sa culture, sa littérature, ses modes d'organisation sociale et son imaginaire. Quels sont les **justificatives** de choisir un tel champs d'études? La question n'est pas sans intérêt. En Europe et dans les pays du Commonwealth, par exemple, ce choix s'explique plus facilement: l'essor des études canadiennes dans ces pays où la langue officielle est l'anglais ou le français est plus évident, correspondant à une possibilité d'ouverture à une culture – canadienne – qui s'est bâtie, pendant un certain temps, sur le mode de la continuité par rapport aux matrices culturelles européennes, et, souvent, sur le mode de la rupture et de l'hybridation avec d'autres cultures en contact dans les Amériques. Tandis que pour les Latino-américains, les EC représentent un effort supplémentaire qui passe par la langue – ni l'anglais ni le français sont nos langues maternelles. Historiquement nos rapports – d'amour et de haine – **s'établissent** avec les pays qui nous ont légué leurs langues: l'Espagne et le Portugal. La question demeure donc: quelle est la place des EC en contexte latino-américain?

Ce n'est pas non plus l'exotisme du pays qui nous attire à cette aventure que nous nommons études canadiennes...

Ce qui nous séduit et nous charme dans ces études c'est notamment la façon exemplaire des Canadiens de faire face à la diversité et de trouver des solutions équitables (et des accommodations raisonnables!) pour surmonter une aporie fondamentale: assurer – en même temps – le droit à la différence et chercher les voies de la relation et les possibilités de fonder une nation sur les assises du respect mutuel. Ce n'est pas un pari facile celui **d'assurer** à la fois le droit à la différence et garder –chez les immigrants - la conscience de l'appartenance à une nation, le Canada.

Pour nous, les études canadiennes sont d'une importance capitale car nous y avons trouvé ce qui est essentiel à la recherche: la possibilité d'interlocution avec nos collègues canadiens qui de leur côté cherchent à apprendre avec nous des solutions possibles aux tensions existantes au Canada. Une véritable synergie émerge de ces échanges qui se font sur un chemin à double voie.

Venant de différents espaces géographiques, parlant différentes langues et partageant des imaginaires collectifs distincts, ceux et celles qui s'engagent aujourd'hui aux EC doivent penser le Canada comme un pays hétérogène, doivent s'ouvrir à l'indispensable processus de déconstruction et de *re-assemblage* de l'espace culturel, littéraire, politique et social de ce pays. Pour conclure, je me permets de reprendre ici la réflexion de Pierre Anctil,

qui a co-édité avec moi le livre *Le Canada vu d'ailleurs, nouvelles tendances en EC (Canada from the outside in new trends in CS)*, en 2005: ce qui intéresse de nos jours est surtout, entendre les voix moins audibles de la société canadienne comme celles des immigrants, des femmes, des noires et des premières nations qui se regroupent pour affirmer leurs identités spécifiques. L'examen des thèmes dominants du pays et les productions culturelles des populations, historiquement reconnues comme fondatrices (français et anglais), cède la place à une attraction des EC pour ce qui relève de l'excentrique (ce qui est au dehors du centre, du *main stream*) et de l'inédit. Cela ne signifie pas que "l'on doive ou que l'on ne puisse pas aborder les lignes de force de la société canadienne, ni que le Canada a perdu son centre gravitationnel", comme le réitère Pierre Anctil. Ce que nous considérons les **nouvelles tendances en EC** correspond à une ouverture au non-hégémonique, à une émergence des thématiques marginales au sein des EC, à une relecture des réalités que jusqu'à très peu de temps sont restées inexplorées (féminisme, racismes, inscription de la voix des immigrantes dans la littérature et la culture du pays, les questions liées au métissage, etc.). Il s'agit d'une rénovation de ce champs de recherche qui, malgré sa jeunesse (où à cause d'elle) est passionnant et prometteur.

En remerciant encore une fois l'honneur que le Conseil me fait aujourd'hui, je pense au beau poème de Gaston Miron: Compagnon des Amériques. Pour moi les collègues canadiens et canadianistes sont des compagnons de cette traversée transversale des Amériques que les études canadiennes nous proposent, compagnons de cette tâche toujours à recommencer: celle de partager les Amériques. Partager leurs richesses et leurs faiblesses devient plus facile si l'on peut compter avec la solidarité voire la complicité de bons compagnons, les compagnons des Amériques.

Thanking once more the honor the Council bestows on me today, I have thought of the beautiful poem by Gaston Miron: Companion of the Americas. For me the Canadian colleagues and canadianists are the companions on this transversal crossing of the Americas that Canadian studies afford us, companions of this task that always starts afresh: that of sharing, redesccovering and reinventing the Americas. Sharing their richness and their weaknesses become easier if one can count on the solidarity plus the complicity of good companions, the companions of the Americas.

Zilá Bernd - Abecan